

Lundi 21 février 2011

l'étincelle*

TECHNOCENTRE

Renault

Guyancourt

pour la construction d'un parti des  travailleurs communiste révolutionnaire

Ici aussi, la lutte de classe à l'ordre du jour

Depuis début février, tous les grands groupes du CAC 40, Total, BNP Paribas, Renault, Michelin (+ 909 % !) etc. annoncent leurs bénéfices mirifiques pour 2010. En tout, les bénéfices du club du CAC 40 pourraient atteindre 85 milliards d'euros.

La crise, bien là pour les travailleurs, ne pèse pas sur les comptes de ces grands groupes. C'est que les patrons ont été choyés par l'Etat : banques et constructeurs automobiles ont été renfloués à coups de milliards d'euros. Les actionnaires s'en mettent plein les poches, le temps des bonus est revenu et les Bourses se portent plutôt bien !

En même temps, les prix augmentent. Et côté salaires, c'est le plat ou plutôt la baisse réelle du pouvoir d'achat. Ce week-end, Jean-Claude Trichet, directeur de la Banque centrale européenne, expliquait au G20 à Paris que, face à la hausse des

prix, une hausse des salaires serait « *la dernière des bêtises à faire* ». Lui ne voit aucun mal à ce que les riches s'enrichissent. Il trouverait par contre tout à fait choquant que les salaires... suivent les prix !

Mais si Trichet s'inquiète, c'est que des travailleurs exigent des hausses de salaires avec, ces derniers jours, des débrayages, des grèves ou des manifestations : employés des stations de ski, de journaux régionaux, salariés de L'Oréal, de la fonderie Messier près de Pau, des usines Tipiak, de Thalès, Citroën Rennes, etc. Ils ont mille fois raison !

Pas question de laisser le patronat continuer à remplir ses caisses sur le dos des travailleurs. Pour rattraper les hausses de prix et le pouvoir d'achat perdu depuis des années, c'est une augmentation générale d'au moins 300 € pour tous qui s'impose. Et pour l'obtenir, la seule voie, c'est bien la lutte !

Révolutions sans frontières et persistantes

Après Ben Ali et Moubarak, à qui le tour ? L'incendie révolutionnaire s'est propagé à tous les pays arabes. C'est la panique du côté des dictateurs, pendant que la population redouble de courage et de confiance en elle, malgré la répression la plus féroce, comme en Lybie.

En Algérie, au Yémen, au Bahreïn, en Libye, en Iran, ou au Maroc, à des degrés divers, les manifestations se multiplient. En Libye, les centaines de morts sur ordre du dictateur aux abois n'ont contribué qu'à survolter le courage des manifestants et propager la révolte dans tout le pays. En Algérie, Bouteflika fait mine de faire quelques concessions qui ne trompent personne et il risque bien de suivre le chemin de Ben Ali.

Même quand le dictateur a dégagé, rien n'est terminé, tout commence

En Tunisie, les manifestations continuent, pour ne « *pas se faire voler la révolution* ».

En Egypte, c'est l'entrée fracassante de la classe ouvrière dans la révolution qui a porté le coup fatal à Moubarak. La semaine précédant sa démission, une

vague de grève avait touché des dizaines de milliers de travailleurs des télécoms, du rail, des arsenaux, d'usines de charbon, de coton, de textile, de médicaments, de ciment, etc. Les revendications : la liberté mais aussi des embauches et des augmentations de salaire. L'objectif de l'armée égyptienne toujours au pouvoir est clair : le retour à l'ordre. Elle a annoncé qu'elle se chargeait d'organiser des élections mais qu'elle ne tolérerait plus les grèves et manifestations. Pas certain pour autant que la classe ouvrière soit prête à disparaître de la scène. En tout cas, seuls la poursuite de sa mobilisation et son organisation sur ses propres bases pourront permettre d'aller au-delà d'un simple ravalement de façade du régime, vers une véritable révolution sociale.

Ce qui se passe sur l'autre rive de la Méditerranée nous concerne de près. Là-bas comme ici, l'injustice sociale s'aggrave. Mais c'est de là-bas que nos frères de classe nous montrent l'exemple. Les révolutions qui enflamment le monde arabe pourraient bien être les premiers signes annonciateurs d'une révolution sociale et politique qui traverse les mers et les océans, pour enfin renverser l'ordre capitaliste mondial.

Quand Renault rassemble ses salariés

Le rassemblement sur les salaires du vendredi 18 a réuni encore plus de monde que les deux précédents malgré les vacances scolaires : 600 salariés pas d'accord du tout avec les 1,7 % d'AGS !

Pour la direction les NAO (Négociations Annuelles Obligatoires) se sont terminées le 11 février. Mais les salariés pourraient peut être l'obliger à revoir sa copie.

PSA pas mieux que Renault

Les NAO se sont aussi terminées chez PSA le 17 février avec 1,7 % d'augmentation générale des salaires et 1,3 % d'AI. Pas très original.

Ce qui a déclenché un arrêt de travail de 300 salariés de Peugeot Sochaux vendredi. Et si on s'y mettait tous ensemble ?

Une prime à la casse

Des bénéfices qui augmentent et une prime d'intéressement aux résultats financiers qui diminue ?! Grâce à des changements de mode de calcul (entre autres l'intéressement n'est plus indexé sur le résultat net mais sur la marge opérationnelle), le montant total de l'intéressement est en effet passé de 6 % en 2003 à 3 % des bénéfices en 2010.

La seule augmentation qui est sûre de tomber tous les mois, c'est celle du salaire de base. CQFD.

Renault 2016 pour les nuls

Le nouveau « plan stratégique de Renault » ce sont 2 objectifs d'ici 2013 (3 millions de véhicules vendus et 2 milliards de Free Cash Flow) et 7 « leviers » : toujours plus d'un côté (innovation, plan produit, renforcement de la marque, excellence du réseau, expansion internationale) et toujours moins de l'autre (« optimisation de la R&D et des investissements », réduction des coûts).

Il n'y est question nulle part des salariés. Carlos Ghosn veut sûrement que ceux-ci ne se sentent pas concernés par son plan « Renault 2016 ».

Les salariés de Citroën-Rennes se font respecter

Des centaines d'ouvriers de PSA Rennes-La Janais ont fait grève entre le 10 et le 15 février, contre les cadences, les baisses d'effectifs et les bas salaires. Le vendredi 11, aucune Peugeot 508 n'est sortie des chaînes. La direction a visiblement eu peur de la contagion, puisqu'elle a rapidement concédé une baisse des cadences et 69 embauches.

Dans une entreprise où un plan social a fait perdre 2 200 postes depuis deux ans, et où manquent au moins 300 € mensuels sur la fiche de paye, c'est juste de quoi soulager un peu la pression. Mais c'est une victoire morale.

Promotions 2011 : un mauvais plan

Discrètement en marge des NAO, la direction envoie ses consignes de répartition des augmentations, primes et promotions individuelles. Bilan : quelques élus et beaucoup de laissés pour compte.

AI triqué

54 % des Employés, Techniciens et Agents de Maîtrise (ETAM) n'auront aucune augmentation individuelle (AI). Plus de la moitié des ETAM aura donc uniquement 1,7 % d'AGS ou 28 € /mois !

Les AI sont arbitraires. Pour que tout le monde y trouve son compte, il faut relever les AGS.

Mal cadrés

Les AGS ne sont déjà pas terribles mais 20 % des ingénieurs et cadres ne les toucheront même pas et auront soit 0 %, soit 1,5 % d'AI selon les quotas donnés par la direction.

Il y aurait intérêt à étendre les AGS aux cadres.

Promotions en promotion

D'après le plan de promotion ETAM 2011, le passage au coefficient supérieur se concrétisera par une Augmentation Individuelle de 3,3 % ou de 4,3 %. C'est-à-dire majoritairement 3,3 %, et exceptionnellement 4,3 %.

Soit 0,3 % de plus que dans le plan de promo 2010. On est encore loin du compte.

Part variable : comme son nom l'indique

Une prime de performance individuelle de 13 % du salaire annuel : c'est ce que 10 % des cadres non éligibles à la PPG vont toucher. Plus d'un mois et demi de salaire. Cela donne une idée du montant, tenu secret, de la PPG, la prime réservée aux cadres dirigeants (CEG-3).

Mais tous les cadres ne sont pas logés à la même enseigne : 25 % des « hors PPG » toucheront 0 % ou 4 % de prime. Le tout, c'est d'avoir la tête qui plait.

Ce sont les salariés qui banquent

250 millions d'euros par an : c'est ce qu'il faut pour augmenter de 300 € nets/mois les 35000 salariés de Renault sas. Impossible ? En 2010, Renault a bien trouvé 4,5 milliards d'euros pour réduire sa dette. Il aurait suffi de la réduire de 4,25 milliards...

Salaires de misère. Salariés en colère

1000 € net/mois en moyenne pour un temps plein : c'est ce que gagnent les salariés des restaurants du Technocentre. Les salaires d'Avenance sont tellement bas qu'avec l'augmentation du SMIC au 1^{er} janvier, certaines payes sont passées en dessous du SMIC !

Des actions sur les salaires ont lieu dans le groupe et une pétition circule pour le maintien du salaire pendant un arrêt maladie.